



École
nationale
des
chartes

CAHIERS JEAN-MABILLON

**MARGES ET MARGINALIA,
DU MOYEN ÂGE À AUJOURD’HUI**

TRAVAUX ISSUS DE LA JOURNÉE D’ÉTUDE DES
JEUNES CHERCHEURS ENC-EPHE DU 16 JUIN 2016

Études réunies par Cécile Capot

* * *

CONCLUSION
Ismérie Triquet

Membre du campus Condorcet

65, rue de Richelieu
F-75002 Paris
T +33 (0)1 55 42 75 00
communication@
chartes.psl.eu

Bibliothèque
12, rue des Petits-Champs
F-75002 Paris
T + 33 (0)1 55 42 88 69
bibliotheque@chartes.psl.eu

www.chartes.psl.eu

Date de mise en ligne : 23 décembre 2020.

Le contenu de ce volume est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons : attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification.

Conclusion

ISMÉRIE TRIQUET ◆

Être à la marge, se marginaliser, rester en marge : la marge renvoie souvent à une image négative. Elle n'en demeure pas moins une zone d'expression particulièrement libre et ce à toutes les époques. Quel que soit le domaine concerné – l'art, la musique ou encore la littérature –, la marge est un espace que l'on peut transgresser de diverses manières. Ici, c'est la marge comme espace d'expression dans ces divers aspects qui nous a occupés. Il s'avère que la marge, omniprésente, est un élément primordial pour la compréhension des supports qu'elle encadre. Bien que la question ait déjà fait l'objet d'une importante littérature pluridisciplinaire, cet ouvrage prouve que le sujet est loin d'être clos et supporte encore de multiples compléments d'intérêt.

Les travaux présentés dans ce volume ont permis d'aborder les marges et marginalia dans diverses perspectives. Dans un premier temps, il convenait de déterminer ce qui est considéré comme une marge, ce qui permet de l'authentifier, de la valider et de la légitimer, faisant ainsi de celle-ci un élément d'importance, voire central. Traditionnellement, c'est dans les domaines artistiques que la marge a été le plus souvent isolée et étudiée comme une forme d'expression en elle-même. Dans un second temps s'est posée la question du lien entre la marge et ce qu'elle illustre, et, partant, celle de savoir s'il existe une autonomie ou une dépendance entre les deux entités. L'étude de la marge ouvre de nombreuses réflexions sur sa fonction et sur la manière dont elle peut être vectrice de savoirs. La marge peut être abordée dans ces diverses caractéristiques, que ce soit du point de vue formel – sa forme et ses contours –, de celui de son origine – son auteur – ou comme dispositif de médiation – le message qu'elle porte et qu'elle est chargée de transmettre.

I. La forme de la marge

La définition de la marge en elle-même ne pose pas de réelle difficulté : tout ce qui possède des limites présente un espace marginal. En revanche, la variété des supports matériels complexifie la question de l'usage et de l'utilité de la marge. Qu'elle soit présente sur des documents administratifs, diplomatiques, sur des éléments numismatiques ou encore artistiques, on note une grande diversité, parfois même surprenante, de la forme marginale. La temporalité de son utilisation est également une problématique essentielle. En effet, il convient, pour en saisir l'usage, de savoir si les marges ont été exploitées à la création du support qui la porte ou a posteriori. La contribution de Cécile Capot montre ainsi que la marge n'est pas un élément immuable et peut s'adapter aux besoins logistiques des auteurs intervenant sur l'œuvre – un catalogue de bibliothèque dans le cas étudié. Elle met également en évidence le fait que, loin d'être un espace secondaire, la marge peut contenir des éléments essentiels qui faciliteront la consultation du document recherché par le lecteur ou le bibliothécaire : ici par exemple, les cotes indiquées dans les marges du catalogue rendent ce dernier plus fonctionnel pour ses usagers. Sans cette information marginale, la fonction de catalogue ne serait pas remplie et le document n'aurait plus de sens. On retrouve un usage de la marge un peu similaire dans les travaux présentés par Hélène Guérin qui exposent des notes d'ouvrages de la bibliothèque sicilienne de François Sabatier. De façon complémentaire, la contribution de Mathieu Bidaux montre que les marges sont vouées à être modifiées, dans leur forme comme dans leur usage, parfois même au point de disparaître, lorsque le support principal évolue. Aujourd'hui, les billets de banque ne présentent plus de marges : seule la bordure a survécu aux diverses modifications du support fiduciaire qui nécessite de porter en lui de plus en plus d'informations pour en garantir la sécurité. La marge n'est donc pas un espace figé et immuable. Cette adaptabilité du support et de la marge sont à considérer. La forme de la marge, quelle qu'elle soit, est inhérente à l'espace qu'elle encadre : il importe de concevoir parfois les deux éléments comme un ensemble cohérent.

Dans d'autres cas, la marge et l'œuvre centrale ont une existence qui leur est propre. Les contributions réunies dans ce volume permettent également de noter que la marge n'est pas systématiquement en vis-à-vis de l'élément central. Les recherches de Gaétan Rappo sur les manuscrits bouddhiques du Japon médiéval soulignent cette place très spécifique de la marge située au revers de l'œuvre. Peut-on dès lors toujours parler de marge ? Les indications qui s'y trouvent sont nombreuses et variées, allant de la référence explicative aux commentaires. Bien que le lien avec le texte placé au recto ne puisse être détaché des indications figurant au verso, nous pouvons considérer que chaque côté de l'œuvre a une existence autonome et peut être approché de manière indépendante.

Les marges sont par ailleurs très largement usitées dans les arts, où leurs finalités peuvent être tout autres. Nombre de manuscrits comportent des gloses qui semblent laisser penser que la marge était l'espace dédié à la complémentarité textuelle, à l'étude ou au commentaire au début du Moyen Âge. Au XIII^e siècle, le développement des marges à drôleries amène de nouvelles questions comme l'ont déjà révélé les écrits bien connus de Michael Camille ou ceux de Jean Wirth. La marge du manuscrit est généralement un espace de liberté, qui permet à l'illustrateur d'ajouter des motifs qui ne sont pas ou peu liés au contenu principal – bien que le cas inverse, la marge chargée d'éléments additionnels au motif central de l'œuvre, existe aussi mais de façon plus résiduelle. C'est souvent dans cet espace que prennent place les motifs les plus curieux, voire choquants : drôleries, scènes de zoophilie, de scatophilie ou encore remarques acerbes vis-à-vis d'un copiste peu rigoureux. Nous pouvons alors nous demander quel était le lien, s'il existe, entre le motif central et les motifs marginaux ; sont-ce des éléments autonomes ou présentent-ils une dépendance ?

La première hypothèse est généralement la bonne comme le montrent les exemples étudiés dans cet ouvrage à travers deux supports très différents dont la mise en regard peut être perçue comme novatrice.

Tout d'abord à travers la question des plafonds peints, sujet particulier s'il en est puisqu'on touche ici au domaine domestique, à la sphère du privé. Tandis que dans les autres supports étudiés jusqu'alors la marge avait une fonction bien déterminée, très souvent

administrative, cette fonction semble ici réduite à la simple décoration. Cette dernière vient structurer l'habitat civil comme le montrent Laura Ceccantini et Delphine Grenet. La question de savoir si nous pouvons toujours parler de marge se pose à nouveau. En effet, le spectateur se trouve de facto au centre de l'œuvre : la marge lui est donc davantage accessible visuellement. Cette forme de représentation peut être mise en parallèle avec les drôleries des manuscrits. La marge se présente alors comme une zone sans tabou, ou tout du moins de liberté, qui n'est donc pas spécifique aux manuscrits enluminés. Dans le cas des plafonds peints comme dans celui des œuvres présentées par Noémie Marijon qui étudie l'ancien testament au prisme des marges des manuscrits, le travail marginal peut être considéré comme une œuvre à part entière et analysé indépendamment du motif central. Ces études de cas prouvent donc encore que la périphérie peut n'avoir aucun lien avec le centre. Le cycle vétérotestamentaire ajouté dans la marge donne à un simple livre d'Heures la grandeur iconographique que l'on pourrait attendre d'une Bible de la même époque. Ainsi, la marge devient un espace de premier ordre au sein du manuscrit, quitte à reléguer au second plan le cycle principal.

II. L'auteur de la marge

Déterminer l'auteur de la marge rend sa compréhension plus aisée. Dans beaucoup d'exemples vus précédemment, la marge a été conçue au moment de la réalisation de l'œuvre. Son auteur peut vouloir la compléter, en y ajoutant des informations ou en corrigeant celles qui sont préexistantes.

Dans le cas des œuvres dites artistiques la création de la marge est la plupart du temps concomitante de celle de l'œuvre. Plusieurs des cas étudiés dans ce volume montrent que l'auteur a utilisé la marge pour y inscrire un programme iconographique cohérent, que celui-ci soit dépendant ou non de l'œuvre que la marge entoure. Ce phénomène est particulièrement visible dans les livres d'Heures de l'atelier de Jean Colombe présentés par N. Marijon. Ceux-ci ne contiennent pas un mais deux cycles iconographiques – celui du centre et celui de la marge –, interpellant dès lors sur la raison d'être du second. Ces

recherches montrent que cette forme, qui tend à surcharger la page, serait la particularité de certains ateliers, comme c'est le cas de celui étudié. L'autonomie formelle de ces seconds cycles iconographiques n'empêche pas de discerner une certaine forme de résonance avec le centre. Cet ensemble, qui peut être réalisé à l'initiative de l'enlumineur ou du commanditaire, acquiert une fonction à part entière qui peut être comprise indépendamment du cycle central. Dans ce cas, la marge peut donc être développée de manière autonome sans avoir de lien particulier avec le motif central. La notion de centre est alors toute relative à l'instar de celle de l'autonomie : pourquoi rejeter en marge un programme, complet ou non, qui aurait pu constituer l'élément central de la composition ? Il est plus logique de penser que la marge devient une zone de liberté justement parce qu'elle doit être comprise comme un ensemble avec le motif principal qui lui est associé.

Dans le cadre des écrits littéraires et administratifs, les marges peuvent être qualifiées d'évolutives : on peut y trouver plusieurs intervenants et chaque élément ajouté au fil du temps contribue un peu plus à enrichir l'œuvre. Ainsi, dans ses travaux sur le Tournoiement Antechrist, Nicole Bergk-Pinto a mis en évidence plusieurs mains de lecteurs. L'étude des marginalia contribue à la compréhension de l'histoire de l'œuvre tout en pointant un important manque de cohésion entre les éléments marginaux. L'auteur tire de ces disparités une étude des personnalités humanistes qui ont travaillé sur ces manuscrits : en effet, même si les marges sont parfois anonymes, des profils d'auteurs peuvent être perçus en filigrane des écrits. Dans de nombreux cas d'ouvrages non précieux, les marges sont le support d'annotations diverses, qui peuvent évoluer avec le temps et l'utilisation. Ainsi, dans le catalogue de la bibliothèque de l'École française d'Extrême-Orient présenté par C. Capot, les marges contiennent des annotations aux auteurs différents et dont l'étude des traces contribue grandement à la compréhension des collections avant la décolonisation. D'écrits marginaux, ces indications deviennent une source historique de première main puisque la documentation sur le sujet manque. Ce genre d'annotation complémentaire au texte se retrouve dans de nombreux ouvrages. C'est par exemple le cas dans les travaux présentés par Ekaterina Martenymova qui aborde les notes

de lecture de Monseigneur de Boisgelin. Ces écrits sont des notes à vocation administrative qui permettent une meilleure compréhension de l'homme et de son temps. De même, dans ses recherches sur les manuscrits bouddhiques du Japon médiéval, G. Rappo a mis en exergue le travail des érudits au verso des œuvres. Ces derniers, que l'auteur présente plutôt comme des compilateurs, ont grandement contribué à enrichir les manuscrits. Dans de nombreux cas, les écrits marginaux contiennent surtout des éléments de contextualisation ou encore des écrits complémentaires permettant une meilleure compréhension de l'œuvre principale comme en témoignent aussi les ouvrages monacaux présentés par Adrien Quéret-Podesta. Les marges peuvent également servir à renforcer les éléments textuels, en mettant par exemple en valeur des enseignements religieux, ce qu'expose Daniela Mariani à travers les manuscrits de la Vie des Pères. Les auteurs se sont appropriés la marge pour compléter voire illustrer la compréhension du texte qu'en a le lecteur.

III. Le message de la marge

L'espace de la marge est une belle opportunité pour qui voudrait véhiculer des messages de diverses natures, et ce quel que soit le support. Depuis la main du copiste originel jusqu'aux divers intervenants qui laisseront leurs traces tout au long de la vie du document, la marge est une zone d'expression parfois libre, parfois contrainte par certains codes. La marge et le message qu'elle transporte d'un lecteur à l'autre permettent ainsi de faire le lien entre un émetteur et un destinataire.

Le message marginal peut être politisé, complémentaire au texte, mais également à l'iconographie. L'exemple de la Grande Chronique de Normandie présenté par l'auteur de ces lignes met en avant l'utilisation des espaces marginaux pour exprimer une revendication politique, ou plutôt une soumission, de la part des Normands. Ce sont les motifs héraldiques, rejetés en marge, qui servent à mettre en exergue cela. La décoration marginale est en opposition avec le texte qui développe l'histoire de la Normandie à un moment où la province était autonome, entre 911 et 1204. Le récit central est souvent

critique vis-à-vis de la couronne de France, les éléments marginaux permettent ici de nuancer les velléités d'autonomie d'une région qui revendique son passé tout en étant consciente que son avenir ne pourra exister que dans le giron français. La page manuscrite doit dès lors être envisagée dans son ensemble et la marge n'en est plus réellement une. La marge peut donc permettre d'exprimer une revendication identitaire et c'est aussi dans cette perspective que les décors des plafonds peints étudiés par L. Ceccantini et D. Grenet sont à mettre en parallèle : on y lit l'émergence d'une nouvelle élite urbaine qui se sert de son habitat pour mettre en avant sa richesse et sa puissance. Elle fait le choix d'exposer son statut social au cœur de l'intimité du foyer, en cela le plafond va au-delà de la forme marginale : il apparaît davantage comme un système qui a sa propre fonction.

La matérialité du support qui porte la marge est également à prendre en compte dans l'analyse du message délivré. Dans le cas des billets de banque étudiés par M. Bidaux, l'utilisation de la marge semble avoir été prévue dès la conception du support. Elle est utilisée comme un outil de légitimation. Le message est clair, il s'agit de réunir des éléments de sécurité afin de dissuader les faussaires de la contrefaçon. Dans les milieux administratifs et diplomatiques, où la rationalisation peut primer sur l'esthétisme, les marges semblent avoir été exploitées au maximum. Elles sont là pour servir le propos principal sans jamais se substituer à lui et sont indispensables à la compréhension du document dans son ensemble. On le voit dans les travaux de C. Capot, où la marge est exploitée pour actualiser un document dont le contenu peut devenir caduque au gré des évolutions de la bibliothèque qu'il décrit. Elle sert aussi à recevoir des compléments d'informations dont la transmission est jugée nécessaire par son auteur à l'instar de la provenance d'un document, des modalités de son acquisition ou de son lieu de conservation. Ici la marge est un élément fondamental pour la logistique et la gestion des documents de la bibliothèque, et qui peut avoir vocation à s'enrichir au fil du temps.

★

Alors que nous avons ouvert cette conclusion en pointant la connotation négative communément associée à la notion de marge, force est de constater à la lecture de cet ouvrage que la marge est un élément

complexe et riche, qui donne un niveau de lecture supplémentaire au document étudié. La marge est plurielle et ne saurait être limitée à l'espace, vierge ou non, qu'elle encadre. Bien que facile à définir, sa forme n'est pas immuable et prête parfois même à discussion. Les auteurs des marginalia sont eux aussi animés de motivations très variées. Si la marge peut être comprise comme un système indépendant de la pièce centrale du support, la complémentarité entre les deux entités ne peut être négligée. Le destinataire du message contenu dans la marge, son lecteur qui se trouve dès lors à la marge de la marge et qui peut d'ailleurs être lui-même l'auteur de la marginalia, est lui aussi un élément central dans la compréhension de la source étudiée : la marge, qu'il peut alimenter à son tour, existe par lui et pour lui. Ce lecteur, difficile à approcher mais dont la silhouette se dessine dans les différents articles de ce volume, offre une piste de recherche qu'il serait intéressant d'approfondir.

ISMÉRIE TRIQUET

Docteur en histoire de l'art médiéval,
université Rennes II-Haute Bretagne
Chercheur associé au GRHis – EA 3831,
Université de Rouen